

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 432-447.

**Pour une centralité curriculaire de la
philosophie au Bénin : quelle contribution
des acteurs de RéA-Philo ?**

Euloge Franck AKODJETIN
Université Abomey-Calavi (UAC/Bénin)
akodjetine@yahoo.fr

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

Résumé. Cet article se propose d'innover une méthode et une pratique dans le système éducatif en général et dans l'enseignement/apprentissage de la philosophie (logique philosophique) en particulier. La réflexion part du principe selon lequel la philosophie est vie ; elle est présente à toutes les étapes de l'existence de l'homme. L'enfant n'échappe pas à cette réalité. C'est pourquoi son enseignement aux enfants doit commencer dès leur plus jeune âge à travers les contenus des curricula de formation.

Abstract. This article aims at innovating a method and a practice in the educational system in general and in the teaching/learning of philosophy (philosophical logic) in particular. The reflection begins from the principle that philosophy is life; it is present at all stages of human existence. The child does not escape this reality. This is why its teaching to children must begin from a very young age through the contents of the curricula of formation

Mots-clés : Enfant, enseignement/apprentissage, logique philosophique, méthode.

Keywords: Child, teaching/learning, philosophical logic, method.

Introduction

Dans l'histoire de tout peuple ou de toute corporation, on retrouve toujours l'aurore des temps qui correspond aux premiers moments de leur vivre-ensemble et de leur existence. Cette année encore, l'occasion nous est donnée de réfléchir ensemble sur un thème prégnant : « Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo¹ ? » Tentant d'entrer dans la profondeur expressive du sujet, nous comprenons qu'il s'agit ici plutôt de la transversalité de la philosophie dans les disciplines enseignées au premier cycle du secondaire et au primaire afin d'évaluer l'apport des professeurs de philosophie réunis au sein de RéA-Philo. Nous examinerons alors la part que peuvent prendre les professeurs de philosophie, membres de RéA-Philo. Cette édition, la troisième, dirions-nous, est comparable à celle de la maturité. Aussi l'objectif poursuivi dans cet espace de réflexion est-il de montrer la transversalité disciplinaire de la philosophie, son importance dans la formation du citoyen ou de l'homme tout court, et la nécessité de l'extension de son enseignement aux apprenants du premier cycle du secondaire (et pourquoi pas du primaire ?), tout ceci dans une approche méthodologique progressive. Autrement dit, cette présentation vise, en supposant (on le démontrera aussi) l'importance de la philosophie, à démontrer qu'elle est partout présente, dans les curricula, c'est-à-dire dans les contenus notionnels des autres disciplines enseignées dans nos programmes scolaires. On peut s'appuyer sur ce constat pour rappeler, avec Karl Jaspers (Jaspers, 1981), que la philosophie est présente partout dans les mythes ou contes, nos chansons, nos créations artistiques ou culturelles, dans les temples et dans nos églises. Toute science, nous le savons bien, est constituée par des critères communément appelés caractéristiques. Il s'agit de la généralité, de l'universalité, de la méthode bien définie auxquelles on ajoute une certaine relativité. Ces éléments harmonieusement conjugués sont le socle d'une autre affirmation tout aussi valable que valide : « Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie »². Puisque tel est notre plus vif

¹ « RéA-Philo ? » est la forme abrégée de *Réanimons la Philosophie*. En effet, le manque d'intérêt que le commun des mortels porte à la philosophie et à son utilité-nécessité a poussé les enseignants de la philosophie des lycées et collèges et même des universités au Bénin à créer ce cadre de rencontre et de travail pour réfléchir sur les voies et moments à trouver pour faire comprendre l'importance de cette discipline vitale. Ils vont plus loin : après chaque rencontre annuelle un mémorandum est adressé aux décideurs publics avec des propositions concrètes.

² « Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie ». C'est dans les années 1940 que Kurt Lewin, universitaire fondateur du courant de la psychologie sociale, prononçait cette phrase qui allait devenir si célèbre dans les enseignements des différentes disciplines des sciences

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

souhait, notre locution argumentée est exposée devant vous et pour vous, chers acteurs de la philosophie, pour recueillir vos précieux amendements, et surtout votre engagement à la faire entendre aux décideurs politiques et à charge de l'éducation nationale. Aussi la souhaiterions-nous en tout point pratique, pragmatique et arrimé à la réalité de notre pays. Elle se veut et sera tout aussi théorique qu'argumentée et finalement articulée aux lois des enchaînements de l'esprit qui seul a la force de modeler la réalité.

1. Définition et caractère transversal de la philosophie: sa réelle imbrication dans les disciplines scolaires au Bénin.

1.1. Définition: centralité/transversalité

Si, de l'adjectif transversal, nous retenons le fait d'être commun à plusieurs domaines, la centralité, quant à elle, qualifie la capacité d'action d'un élément central, par exemple le centre urbain ou la métropole, sur la périphérie en termes de desserte, de services, d'attractivité et, d'une manière générale, de polarisation. C'est la qualité de ce qui est central ou le fait de constituer ce qui est le centre de quelque chose. Une certaine presse la définit, par extension et au sens figuré, comme le caractère de ce qui est central au sens de majeur, primordial ou essentiel.

1.2. La philosophie au cœur des programmes scolaires et l'existence quotidienne

Parler de la centralité ou de la transversalité de la philosophie revient donc à situer la philosophie dans un lieu à la fois comme un milieu du sujet humain et de son esprit. La philosophie devient ici le lieu et le milieu d'où part le rayonnement ou le faisceau de lumière qui éclaire l'homme et sa vie, ses activités et sa pensée. Nous entendrons, par activités et pensée, justement l'ensemble de ses productions intellectuelles, psychologiques, culturelles, sociales, religieuses, etc. Ainsi, de quelle manière la philosophie traverse-t-elle le lieu et l'être de l'homme, son existence, et comment constitue-t-elle non seulement le centre, mais aussi le lieu, c'est-à-dire l'irradiation de toutes ses productions ?

sociales. En 2012, un autre psychologue, Anthony G. Greenwald, professeur à l'université de Washington, retournait la citation initiale en déclarant qu'« il n'y a rien de plus théorique qu'une bonne méthode ». Au-delà de l'effet de style, ces deux citations cherchent à rapprocher théorie, méthodes et outils.

1.3. Curricula : pluriel savant du mot neutre latin curriculum

En français, le mot correspondant est programmes d'études. Le « curriculum de formation » est le parcours de formation de l'étudiant. C'est la mise en forme pédagogique et didactique du projet de l'institution (de la faculté, du département...), selon l'approche curriculaire retenue. Justement curriculaire est tiré de ce substantif neutre latin et signifie qui a trait aux composantes entrant en ligne de la formation.

Pour tout dire, les curricula constituent l'élaboration du curriculum de formation, ses enjeux, les étapes de son élaboration, la gestion de ses différentes composantes ainsi que la dimension pratique qui lui est associée, à savoir l'organisation d'une année académique en termes de cours, de modules, de travaux pratiques, de stages, bref de formation.

Vous nous auriez compris si vous acceptez de remarquer, comme nous, qu'il s'agit pour nous ici de décrire et de présenter la philosophie comme le cœur, le noyau, le nombril des curricula, c'est-à-dire des programmes d'études, des disciplines étudiées, des créations de l'esprit humain, mais aussi et surtout comme la clé de voûte, la cheville ouvrière, le foyer. Dit plus simplement, la philosophie est l'âme qui irradie les disciplines formant le contenu des enseignements que les maîtres et professeurs livrent aux apprenants de la maternelle jusqu'au secondaire. Et cela n'est pas faux. Dans l'algèbre, l'arithmétique, la géométrie, la grammaire, l'analyse logique, l'histoire, la géographie, etc., la philosophie est présente par la *méthode d'enseignement* et par le *contenu* ou la *matière*. L'APC montre à suffisance que la philosophie est au centre de l'enseignement. Aujourd'hui, la méthode d'enseignement en vogue partout dans le monde du primaire à l'université (approche par compétence) des sciences telles que la biologie, les sciences physiques, les mathématiques et les autres est héritée de la philosophie puisqu'elle est socratique. Ce qui précède, dénote à la fois de la transversalité et de la centralité de la philosophie. C'est donc pour cette raison qu'il faut dénoncer les préjugés sur la discipline mère et la valoriser du primaire à l'université vu qu'elle est incontournable pour l'enfant comme pour l'adulte, pour l'enseignant comme pour l'apprenant. Surtout pour l'enfant, la philosophie forge très tôt en lui la capacité à accéder par la grammaire philosophique au sens du monde intérieur et extérieur qui n'est qu'un monde grammatical, un monde des mots.

Dans un article que j'ai intitulé « De la grammaire traditionnelle à la grammaire philosophique ou la quête du sens en philosophie analytique »,

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

publié dans La revue des Humanités du Bénin, *IMO-IRIKISI* VOL 8, N°1 & 2, de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, de Juillet-Décembre 2016 p. 285 à 291, j'ai montré comment la grammaire, une rubrique ou discipline de la langue, constitue une forme de philosophie et concentre la méthode philosophique. C'est bien la philosophie qui recherche le sens, eh bien la grammaire philosophique aussi. De l'idée d'une grammaire normative (traditionnelle) reposant fondamentalement sur les normes du discours, les philosophes (en premier Wittgenstein) en sont venus à une autre forme de grammaire : il s'agit de la grammaire descriptive encore dite philosophique capable de percevoir le sens des énoncés et du discours. Il y a donc une parenté de sens et de finalité entre la grammaire grammairienne et la grammaire philosophique. Combien de fois sommes-nous amenés à passer par l'analyse grammaticale, voire logique d'une phrase pour en comprendre le sens du sujet afin de poser sa problématique ?

2 Orise de l'éducation : l'État entre mission et démission

Voici ce que déclarait le président Nicéphore Dieudonné Soglo alors président de la République du Bénin à la conférence des Etats Généraux de l'Enseignement du Bénin, le 4 octobre 1990 :

J'ai conscience, en procédant à l'ouverture des Etats Généraux de l'Enseignement, d'accomplir un acte d'une importance capitale pour l'avenir de notre pays et je suis convaincu que, comme moi, vous en mesurez toute la portée.

Les Japonais ont coutume de proclamer qu'ils sont parmi les meilleurs, parce qu'ils ont l'un des meilleurs systèmes d'éducation et de formation du monde. Et ce pays, le nôtre, il y a à peine deux décennies, pouvait se flatter lui aussi de cultiver l'Excellence. Ses filles et ses fils essaïmaient de par le monde, grâce à cet avantage comparatif. Ils étaient partout sollicités, courtisés, peut-être jaloués, mais accueillis avec respect et admiration, le respect que confère la connaissance, la bonne éducation, le « know how » comme disent les Anglais. Mais où sont les neiges d'antan ? Voyez vous-mêmes, la misère intellectuelle s'est abattue sur ce pays, la médiocrité pousse à tous les coins de rues, fait son nid dans nos maisons. Mieux, on s'y complait, s'y vautre. Voilà le bilan...Des infirmes intellectuels. Est-il un crime plus grand que de massacrer l'éducation de toute une génération, car s'il est possible de reconstruire, de réparer rues, routes, hôpitaux, comment rattraper la formation ratée de toute une génération ?³

³ Nicéphore Dieudonné SOGLO, *Actes des États Généraux de l'Éducation*, Cotonou, 1990.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Euloge Franck AKODJETIN

La revisite de l'histoire de notre pays et de celle de l'Afrique au cœur de la problématique de l'éducation montre qu'avec l'évolution du monde moderne et de la culture, l'éducation des jeunes citoyens incombe à l'État. Par conséquent, la mission (ou le mandat) de l'instruction et de la formation de l'enfant cesse d'être confiée à un éducateur choisi par les parents et est désormais confiée par l'État à une institution dûment constituée et dotée d'une réglementation propre et précise : l'École.

Si, selon le tableau peint par le nigérien Abdou Moumouni dans son ouvrage *L'éducation en Afrique*⁴, le système éducatif colonial en Afrique noire connaît une nouvelle organisation de l'enseignement public de sorte que, de 1945 à 1960, on constate une évolution des effectifs des différents ordres de l'enseignement, de la scolarisation et de l'alphabétisation en Afrique noire francophone, mais on assiste également (il faut la souligner) à une évolution des dépenses effectuées dans le domaine de l'enseignement. Il souligne avec force que

L'école moderne vit et est en proie à des crises : la politique culturelle du néocolonialisme et la volonté de puissance des bailleurs, font se poser à l'Afrique des problèmes d'éducation de toutes sortes. Ces problèmes peuvent être énumérés ainsi qu'il suit : alphabétisation ; le problème linguistique ou de la langue, le problème de l'écriture ; les problèmes pédagogiques et d'organisation ; les dépenses obligatoires et le coût trop élevé de la scolarisation ; les problèmes de scolarisation, les problèmes économiques et financiers, etc.

C'est pour cela même qu'il faut une bonne herméneutique qui consistera à « expliquer plus pour comprendre mieux »⁵ (Ricœur, 1995) les données de l'éducation. On la confie à une institution dûment constituée et dotée d'une réglementation propre et précise. Mais l'État qui est responsable de l'éducation et de l'école agit souvent en fonction de ses perspectives et de ses visions d'avenir propres. Il fixe les finalités de l'École et ses orientations en fonction de sa politique, de ses rêves ou perspectives économiques qui, malheureusement, ne sont pas toujours les vraies aspirations des peuples concernés.

L'éducation aux mains de l'autorité compétente déléguée par l'État se prête ou a tendance à devenir une institution soumise aux considérations et réajustements plus fantaisistes qu'opportuns. Sous le prétexte de recherche d'une prétendue amélioration des résultats, tout devient solution. À preuve,

⁴ Abdou Moumouni DIOFFO, *Education en Afrique*, Paris, Maspero, 1964.

⁵ Paul RICŒUR, *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p.201-202.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

les réformes sont expérimentées dans le système éducatif au Bénin par exemple. Certes, ces différentes réformes manifestent une volonté de l'autorité publique de prendre en main et d'assurer aux futurs citoyens une éducation digne, mais un regard sur les différentes réformes opérées au Bénin depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours montre quelques limites et faiblesses de l'État à poser et à résoudre les vrais problèmes qui se posent à l'éducation chez nous.

Plus près de nous, Adjignon Glwadys Débora HOUNKPE, dans un article publié en octobre 2015 et qui a pour titre « *Les réformes curriculaires au Bénin : identifier les défaillances structurelles pour plus d'efficacité* », revient sur le malaise vécu à cause du caractère inopérateur des contenus d'enseignement proposés. Elle y écrit notamment ceci :

La constitution de "nouveaux programmes d'études" (NPE) » axés sur les compétences au début des années 1990 atteste d'une volonté de rupture avec l'École Nouvelle que le régime marxiste-léniniste avait mise en place. L'implémentation de la nouvelle norme pédagogique ne va toutefois pas de soi : elle suscite beaucoup d'interrogations et de résistances dans le rang des chefs des syndicats, des enseignants, de certains intellectuels et elle souffre d'un déficit de lisibilité dans l'opinion publique.

Nonobstant ce déphasage remarqué, un examen de ces réformes et des motivations dénotent, en effet, d'une façon indubitable, que c'est toujours *le modèle de citoyen souhaité par la société* qui dicte l'orientation imprimée à l'éducation à l'intérieur du pays, sauf qu'il est loin d'être le meilleur. Ici, l'apport des philosophes, et notamment des acteurs de RéA-Philo, est attendu.

3. RéA-Philo ou nécessité d'une réforme en profondeur

3.1. Vers une nouvelle pédagogie éducationnelle basée sur l'enseignement de la philosophie dès l'école primaire et le premier cycle du secondaire

Troisième édition, osons le dire, c'est l'édition de la maturité. À trois ans, un bébé n'est plus une masse informe et fragile, mais une entité entière pleine de sens et de réactions. Gaston Bachelard l'avait bien dit « [...] il n'y a qu'un moyen de faire avancer la science, c'est de donner tort à la science » (Gaston BACHELARD, 1940). Il nous faut être inventif et créatif dans nos solutions. Dans cet ordre d'idées, on conçoit bien qu'il n'y a pas de vérité première, mais des erreurs premières dans tout domaine scientifique. Le savoir scientifique, dans une dynamique rationnelle de la postmodernité, ne peut s'arroger le privilège d'être le siège des résolutions de tous les

problèmes humains. La science ne peut tout solutionner. Jean François LYOTARD (1924-1998), un philosophe français postmoderne, conseille qu'il faudrait s'insérer dans la nécessité de confronter le savoir traditionnel au savoir scientifique. De façon lapidaire, on peut garder, son ouvrage *La condition postmoderne* de 1973, une assertion qui rend compte d'une telle réalité : « Le savoir scientifique n'est pas tout le savoir, il a toujours été en compétition, en conflit avec une autre sorte de savoir que nous appellerons, pour simplifier, le savoir narratif ».

Il résulte de cette pensée qu'à côté du savoir scientifique, il y a tout un autre savoir : le savoir narratif qui est l'autre nom de la philosophie. Il n'a jamais été le seul. Dans cette perspective, le savoir scientifique qui fait majoritairement le socle de nos programmes ou systèmes n'est pas supérieur au savoir traditionnel qui, lui, reste plus porteur de valeurs et de pertinence face aux problèmes existentiels ambiants. La philosophie, c'est la vie, c'est l'existence. Tout en nous rangeant derrière Jean François LYOTARD, Paul FEYERABEND (en Science) avec ses ouvrages *Contre la méthode* et *Adieu la raison* et Richard RORTY (en philosophie) avec son ouvrage *Conséquences du pragmatisme* (1993) tous, philosophes postmodernes, nous nous donnons ainsi les armes théoriques pour évaluer les forces et les faiblesses de l'éducation non seulement traditionnelle, mais aussi moderne en vue d'améliorer la qualité de la pédagogie éducationnelle en Afrique et situer au cœur de celle-ci ce que peut la philosophie ou que peuvent les philosophes, acteurs et éveilleurs des consciences.

Dans la perspective d'une philosophie de l'éducation, si l'éducation consiste à inculquer des valeurs qui touchent à la manière de vivre, au besoin de se réaliser en tant qu'être humain et à l'ouverture à la culture, cette signification inscrit l'éducation au registre de la sagesse humaine et, par suite, en termes de civilisation particulière. Quant à l'instruction, elle est *a priori* liée à la connaissance ou au savoir. Instruire, c'est transmettre des savoirs. C'est une culture heuristique liée au savoir. Mais, de l'instruction à l'éducation, les nuances obéissent au principe de la contingence. Nous devons, face aux nombreux défis qui se dressent devant nous et qui hypothèquent l'avenir de toutes les composantes de la société, articuler philosophie et vie concrète. La philosophie peut non seulement nous aider à trouver la solution, mais encore être elle-même cette solution viable.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

3.2 Philosophie pour enfants dans nos écoles primaires et au premier cycle : comment ?

3.2.1. De la méthode d'enseignement philosophique au niveau primaire

Nous avons, dans des réflexions antérieures, élaboré et épousé des solutions qu'il nous plaît de présenter ici. Nous pensons que, pour parvenir efficacement à trouver des solutions idoines aux malaises dans l'éducation, il faut revenir à la solution qu'est la problématique de la *Philosophie pour Enfants* ou à *l'enseignement de la philosophie dans les écoles primaires et dans les classes du premier cycle du secondaire*. Les professeurs de philosophie réunis dans le creuset RéA-Philo en seront la cheville ouvrière et les acteurs du premier choix. En effet, afin de prendre en charge très tôt la formation de l'esprit des enfants dès leurs bas âges, nous avons jugé bon et opportun, dans un premier temps, de proposer un ensemble de textes, faits notamment de contes africains. Ensuite, une éducation stricte et obligatoire au sens de la citoyenneté et de la vie morale se veut d'une importance capitale. Enfin, la marche nécessaire vers une culture de sens chez les enfants appelle à rendre perceptible aux travers des canaux technologiques, aujourd'hui non négociables, la reproduction des vidéos qui retracent l'intelligibilité et la progression philosophique. En effet, chacun le sait, le conte africain est un genre littéraire susceptible de construire une humanité, c'est-à-dire une unité culturelle et philosophique dans l'espace de nos écoles à travers la redécouverte de leur rôle didactique et de leur fonctionnalité. Il peut être aussi source de construction et de consolidation de la citoyenneté universelle à travers la pertinence des préceptes moraux tels que l'émerveillement, l'amour de la vérité, l'amitié, la solidarité, la recherche de la probité, etc.

L'expérience de certains pays d'Europe tels que la Belgique puis, dans une large mesure, les pays comme le Canada est là pour nous donner raison. Le véritable défi, c'est comment trouver un mécanisme pour atténuer et simplifier le langage pour le ramener à leur niveau. Appelons-la comme nous voudrions, j'assignerais les tâches suivantes à cette trouvaille du génie béninois :

- au primaire : éducation à la citoyenneté ;
- au premier cycle : civisme et morale ;
- au second : philosophie.

Avec les réformes en cours dans notre système éducatif, où l'accent est fortement mis sur les sciences techniques et de gestion, il faut un peu plus de sens et de signification. Il faut l'enseignement de la philosophie dès l'éveil

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Euloge Franck AKODJETIN

des enfants aux réalités de la vie. (Cf. la Vidéo sur la Civilisation technicienne et l'intelligence artificielle). La réponse, proclame le commentateur, c'est qu'il faut donner aux enfants d'étudier l'Humanisme en leur enseignant la philosophie et les humanités.

C'est pourquoi, ayant compris cet enjeu, je m'applique, depuis quelques petites années, à proposer une orientation didactique plus instrumentalisée des contes pour le système éducatif formel. Avec ce recueil de contes choisis et composés à dessein, je voudrais offrir une piste et un cadre pour l'enseignement de la philosophie aux enfants des classes du premier cycle du secondaire, et pourquoi pas aux enfants du primaire ? (Cf. mon ouvrage *Philosophie pour enfants par les contes*, 2017). Cela ouvrira l'horizon philosophique des enfants dès le bas âge en leur faisant comprendre que philosopher, c'est réfléchir à partir de ce qu'on aime, de ce qu'on voit et de ce qu'on entend ; ou philosopher, c'est encore réfléchir à partir de textes, un armada de textes philosophiques originaux de la tradition orale gorgés de concepts subtilement philosophiques. Or nous savons, par ailleurs, qu'en philosophie, les textes revêtent une importance capitale. Et je veux reprendre ici les mots de Ferdinand Alquié (André V. et Denis H., p.6) pour dire qu'« [...] en philosophie... la référence ultime est toujours le “texte” du philosophe... Professeurs et commentateurs doivent être à son service. L'étudiant doit se mettre à son école. »

L'autre difficulté est l'éducation au sens de la citoyenneté et de la vie morale. Elle doit amener les éducateurs, philosophes à prendre la vraie mesure de l'enseignement qui sera donné aux enfants du primaire. Ici, l'enfant sera aux prises avec les réalités qui le constituent et qui le font appartenir à un cercle social. Cette appréhension sans doute naît d'une communication orale, écrite ou muette : c'est encore la philosophie du langage qui est sollicitée. Le langage donc comme méthode au moyen de laquelle la philosophie est rendue possible chez les enfants fait encore écho. Mettre en place une philosophie, qui éduque à la citoyenneté et qui rende possible la réflexion sur son sens réel et les raisons qui la meuvent, consiste déjà en une structuration de l'homme de demain, car, si le raisonnement philosophique rend l'homme libre et responsable, et si tout homme est doué de raison, il devient comme un impératif, pour nous, d'enclencher cette démarche de réflexion dans sa dimension éducative déjà au début de l'instruction. En termes clairs, les raisons qui fondent l'enseignement de la philosophie sous ses formes adaptées telles que nous venons de le présenter, c'est la raison critique, le sens de la critique et la prise de responsabilité.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

En dehors de toutes les procédures connues de façon classique, il ne serait point superflu d'insister sur la visualisation des vidéos, la mise en scène et la reproduction des vidéos qui retracent l'intelligibilité et la progression philosophique. Ceci contribue non seulement à rendre ferme et précise la capacité cognitive du jeune enfant, mais aussi et surtout à prendre de façon résolue en compte les vrais défis qui se présentent à lui. De fait, l'éducation philosophique comme l'éducation en général, qui « [...] revient en somme à pourvoir l'être humain des outils techniques internes, c'est-à-dire des instruments sémiologiques susceptibles de rendre faciles les opérations intellectuelles » (ADANHOUNME, 2015, p.123), construit l'homme de demain depuis sa base.

3.2.2 Contenu et pratiques de la philosophie dans les classes du premier cycle du secondaire

Un établissement scolaire est par vocation une institution à même de prendre en charge l'éducation globale des adolescents sur plusieurs plans tels psychologique, affectif, social, bref humain. À ce niveau de sa croissance, il faut reconnaître que l'élève est en pleine maturation et en quête de moyens pour une vie heureuse et bonne, laquelle vie sera toujours sa préoccupation cruciale. Ainsi, l'enfant des classes de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}, se sentant évolué dans le processus éducatif, cherche à comprendre, à grandir, à trouver réponse à ses ultimes questionnements qui ne sont pas aisés. Tout comme l'enfant, ainsi que nous l'avons montré plus haut, qui, de toute évidence, est disposé à penser, à questionner, à oser, sans pour autant y réussir, une ébauche de réflexion, les jeunes élèves, dans ces différentes classes du premier cycle, sont aussi concernés par cette activité de la pensée. Cela d'autant plus qu'ils y trouveront un espace idoine pour mieux s'exprimer, s'affirmer et trouver des résolutions plausibles à leurs diverses interrogations. Dans les classes du premier cycle, la pratique de la philosophie devra donc prendre en compte les problèmes ou les questions existentielles de ces élèves afin de leur porter l'aide nécessaire. En effet, ici comme ailleurs, il ne s'agira pas d'apprendre la philosophie ou de leur faire ingurgiter les notions ou les prolégomènes des systèmes philosophiques classiques, mais plutôt de les aider à *prendre conscience* d'eux-mêmes, du monde dans lequel ils vivent, des imbrications que les différents agrégats de ce monde gardent entre eux et surtout à se fixer des objectifs pour une vie heureuse et bonne, toujours bien pensée. Mieux, comme le conçoit Aristote, il s'agira de commencer à leur inculquer les valeurs et vertus cardinales à même de les guider dans la construction de leur personnalité pour la société de leur temps. C'est

pourquoi des cours sur l'éducation civique et morale comme dans certains pays, le sens du patriotisme, le penser par soi-même, les notions transversales liées à d'autres disciplines et bien d'autres initiatives allant dans ce sens seront les bienvenus. Pour cela, il va falloir commencer à démystifier et à exorciser l'idée que les élèves se font de cette discipline qu'ils prennent à tort ou à raison comme une science complexe et trop complexe comme le propose Luc Ferry dans son ouvrage *Vaincre les peurs : la philosophie comme amour de la sagesse*, pour qui elle est un moyen par lequel l'homme s'auto-suffit, jouit pleinement de sa liberté, de sa vie et du bonheur sans craindre aucun mal extérieur pouvant affecter l'homme. Le changement d'appellation de la philosophie à ces diverses rencontres de pensée peut déjà aider dans ce sens. Nous déplorons le fait que, dans le parcours scolaire de certains jeunes, la philosophie est inexistante. Dans des séries techniques et de gestion notamment la pratique de la philosophie, mais aussi dans des écoles spécialisées, la philosophie n'est pas étudiée ou très peu, ou encore, si elle est étudiée, elle n'est pas suffisamment évaluée parce que marginalisée. Figurez-vous que des cadres des secteurs cruciaux tels que la médecine, l'agronomie, des sciences pures comme les mathématiques, l'informatique, l'ingénierie, et même du droit, ignorent presque tous des bienfaits des humanités et de la philosophie.

3.2.3. Question du chômage des étudiants détenteurs de BAPES et de licence de nos universités

Le constat fait ces dernières années est le recrutement massif d'enseignants, mais qui, chaque fois, exclut les détenteurs de licence et de BAPES. La raison en est que la philosophie se fait au second cycle seulement. Or ces deux diplômes ne peuvent servir à leurs détenteurs dans l'enseignement au second cycle du secondaire où la maîtrise est de plus en plus exigée. Instaurer la philosophie au primaire et au premier cycle du secondaire comporte un double avantage : celui de permettre l'éveil et la collégialité dans le travail des enfants du primaire, l'initiation aux notions civiques de ceux du secondaire, d'une part, et la résolution de l'épineuse question du chômage, d'autre part, des étudiants nantis de la licence et surtout ceux du BAPES qui risquent de devenir des cas sociaux si rien n'est fait pour valoriser leur précieux diplôme chèrement acquis au prix de grands sacrifices consentis par eux-mêmes et par l'État.

L'État a tout intérêt à employer cette catégorie de philosophes vu l'importance des failles qu'ils sont appelés à corriger dans le système éducatif de notre pays qui peine à faire véritablement place aux valeurs telles que

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

l'amour de la patrie, la justice, le respect de l'autre et de la loi, l'honnêteté, l'amour de la sagesse et *tutti quanti*. Comme nous l'avons dit plus haut, la science n'est pas supérieure à la philosophie, mais elles sont comme deux jambes de l'être humain et de la société dont l'une sans l'autre entraîne un déséquilibre et une incapacité d'aller loin et bien.

Ainsi, si la science est enseignée dès le primaire, la philosophie aussi peut et doit l'être (le discours philosophique sera monnayé et adapté à l'âge des apprenants) et les jeunes détenteurs du BAPES et de la licence seront formés pour le faire. Ce sera une opportunité pour l'État de faire profiter à toute la nation les investissements qu'il a consentis dans le cadre de la formation, surtout des normaliens (BAPES) qui sont pour la plupart des boursiers d'État en les employant si utilement.

Conclusion

Ma conviction reste aussi ferme depuis les débuts : je persiste à croire qu'il est non seulement possible, mais encore et surtout nécessaire et indispensable (tout comme il l'a toujours été dans des disciplines théoriques et rigoureuses comme la mathématique, l'arithmétique, etc.), d'enseigner la philosophie aux enfants dès les classes du primaire et celles du premier cycle du secondaire. En somme, ce parcours qui, au départ, paraissait pour le moins surprenant, nous a permis d'exposer et d'apprécier, à la fois, les raisons qui ont motivé notre démarche, d'une part, et, d'autre part, de présenter comment méthodiquement et concrètement la chose peut se faire. Oui, la philosophie peut être *faite* par les enfants du primaire et surtout par ceux des classes de 6^{ème} en 3^{ème}. La nature de l'enfant se caractérise par la curiosité et la perplexité et, conséquemment, il se trouve naturellement toujours en situation de quête de sens. L'analyse logique ou la philosophie du langage appliqué aux contes et récits permettra à l'enfant de « faire de la philosophie », une philosophie appliquée. J'y vois même la base d'une reconstruction générale de l'éducation et un chemin nouveau pour mieux préparer et aguerrir la relève. En un moment où les repères sont ébranlés et où le système éducatif est sapé par des contre-valeurs, en un moment où l'on cherche désespérément par quels moyens retrouver les repères d'une société plus éthique, le recours à la pratique de la philosophie chez les tout jeunes enfants reste, à mon humble avis, une voie royale à saisir.

Références bibliographiques

- AKODJETIN E. F., « Développement dans les parlers gbè du Bénin et du Togo : éléments pour une lecture interprétative de quelques pratiques langagières anti-développements dans l’Afrique Noire d’hier et d’aujourd’hui », *Revue de Littérature & d’Esthétique Négro-Africaine*, vol. 3, N° 18, Janvier 2019, p. 366-379.
- AKODJETIN E. F., « Comment dit-on développement dans les langues gbè d’Afrique ? », *Revue de Littérature & d’Esthétique Négro-Africaine*, vol. 3, N° 19 Janvier 2019, p. 177-190.
- AKODJETIN E. F., « De la grammaire traditionnelle à la grammaire philosophique ou la quête du sens en philosophie analytique », *IMO-IRIKISI Vol. 8, N°1 & 2, La revue des Humanités du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, p. 285 à 291. Juillet-Décembre 2016.
- ALBIN, M. (1998), *Dictionnaire des philosophes*, Encyclopedia Universalis, Paris.
- AUSTIN, J.L. 1991, *Quand dire c'est faire, (How to do Things with Words)*, éd. Seuil, Paris.
- BACHELARD, G. 1992, *L’air et les songes : essai sur imagination du mouvement*, Paris.
- BACHELARD, G. 1966, *La Philosophie du Non. Essai d’une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Paris.
- BERGER, K. S. (2012), *Psychologie du développement*, traduction par Sébastien Bureau, Éditions De Boeck, Paris.
- BONIN, M. et CARNAP R. 2003, *Son empirisme logique initiale*, Faculté de philosophie université Laval, Paris.
- BOUCHARD, N. & DANIEL, M.-F. (dir.) (2010). *Penser le dialogue en éducation éthique*. Québec : Les Presses de l’Université du Québec.
- CARNAP, R. (1985), *Le dépassement de la métaphysique par l’analyse logique du langage*, in *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, éd. PUF, Paris.
- CHOMSKY, N. (2009), *Le Langage et la Pensée*, éd. Payot, (rééd. Augmentée) Paris.
- DANIEL, M.-F. (2007). « L’apprentissage du philosophe et le processus développemental d’une pensée critique dialogique ». In M. Tozzi (dir.). *Apprendre à philosopher par la discussion. Pourquoi ? Comment ?* Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
- DANIEL, M.-F. (2009). Une pratique pédagogique pour stimuler le processus d’apprentissage du dialogue : des expérimentations au préscolaire et au primaire. In R. Bergeron, G. Plessis-Bélaïr, L. Lafontaine (dir.) *La place des savoirs oraux dans le contexte scolaire d’aujourd’hui*, Québec. Les Presses de l’Université du Québec.
- DANIEL, M.-F. (1997), *La philosophie et les enfants*, Editions Logiques inc. Montréal.
- DEWEY, J. (1976), *L’enfant et l’école*, (trad. L. S. Pidoux). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, (Ouvrage original publié en 1913.)

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Pour une centralité curriculaire de la philosophie au Bénin : quelle contribution des acteurs de RéA-Philo ?

- DIOFFO Abdou Moumouni (1964), *Éducation en Afrique*, Maspero, Paris.
- FREGE, G. (1971), *Que la science justifie un recours à l'idéographie*, in *Ecrits logiques et philosophiques*, Editions du Seuil, Paris.
- HOUNKPE Adjignon Glwadys Débora (2015), « Les réformes curriculaires au Bénin : identifier les défaillances structurelles pour plus d'efficience »
- JASPERS, K. (1981), *Introduction à la philosophie*, Ed. Plon, Paris.
- LAURIER, D. (1996), *Introduction à la philosophie du langage*, Margada, Paris.
- LECLERCQ, B. (2008), *Introduction à la philosophie analytique, la logique comme méthode*, 1^{ère} édition, De Boeck, Paris.
- LIPMAN, M. (1976), *Philosophy for children, Metaphilosophy*.
- LIPMAN, M. (1985b), *Philosophical practice and educational reform*. [s.1]
- LIPMAN, M. (1992), L'éducation au jugement. In M. Schleifer (dir.), *La formation du jugement*, Montréal : Logiques.
- LIPMAN, M. et SHARP, A. M. (1984), *Philosophical teaching as moral education. The Journal of Moral Education*, 13 (1), 3-8
- LYOTARD Jean François (1973), *La condition postmoderne*, Les Editions de Minuit, Paris.
- MISSOTOUN, C. E., L'Enseignement/Apprentissage de la philosophie au premier cycle du secondaire : quels avantages? Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du Master-Capes.
- RICŒUR Paul (1995), *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Éditions du Seuil, Paris.
- SEARLE, J. (1969), *Les actes de langage*, éd. Hermann, Paris.
- SEARLE, J. (1979), *Sens et expression*, éd. Minuit, Paris.
- SHARP, A. M. (1990a), « La communauté de recherche : une éducation pour la démocratie », dans A. Caron (dir.), *Philosophie et pensée chez l'enfant*, Montréal : Agence d'Arc.
- SOGLO Nicéphore Dieudonné (1990), *Actes des États Généraux de l'Éducation*, Cotonou.
- TOZZI Michel (1994), *Penser par soi-même : initiation à la philosophie*, Chronique sociale, Lyon.
- TOZZI Michel (2002), *L'Eveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, Hachette, Paris.
- TOZZI Michel, *Nouvelles pratiques philosophiques*, dans André V. et Denis H., *Histoire des philosophes par les textes*, Nathan, Paris.